Manifestations psychosomatiques, de quoi parlons-nous ?

Qu'on le récuse ou qu'on l'accepte le terme de psychosomatique fait bien parti de notre langage courant.
Il est particulièrement rejeté par les malades qui, présentant dans un service hospitalier un symptôme bizarre, commencent par affirmer : « *Ce n'est pas psychosomatique !* » devant la perplexité médicale.
Terme repoussoir, terme fourre-tout si une nouvelle fois nous l'utilisons c'est qu'il est particulièrement représentatif d'une certaine relation actuelle entre le psychisme et le soma, c'est-à-dire un lien duel qui définirait une causalité faisant office de vérité.

- Repérer la cause d'une dépression, d'une fatigue chronique ou d'un mal-être du fait d'un syndrome somatique ou d'une maladie déclarée.
- Repérer la cause d'une maladie grave dans un trauma psychique ou disons affectif.

L'un permettant de s'abstraire d'une division subjective et de l'insupportable question du désir.
L'autre déniant un Réel qui viendrait signer pour l'homme sa condition mortelle.

C'est donc un terme qui nous renvoie à un double évitement.
Il peut désigner du fait de cet évitement cette nouvelle relation du sujet au corps propre d'une part mais surtout cette nouvelle donne qui en voulant oublier la mort se précipite dans cette relation à l'Autre, en l'Autre, Autre non barré porteur de vérité et de réponse.

Cependant nul ne peut ignorer que le corps se trouve, pour l'être parlant, parasité par le langage.
Nous pouvons nous efforcer de quitter la question de la causalité et de ce double évitement pour essayer de repérer comment l'assujettissement du corps au langage se manifeste, quels en sont les prémisses et les conséquences au moment où une pathologie somatique se déclare.
L'holophrase en est une formalisation, l'outre passement comme le souligne Charles Melman, son expression clinique qui se manifestera de manière singulière dans le corps propre, abri désigné de ce qui perdure de la relation à l'Autre non barré.

Nous pouvons essayer d'avancer un peu sur ces manifestations qui nous confrontent à un Réel dont si peu peut être dit tant par le patient que par nous-même !
Nous ne pouvons, en tant que psychanalystes, qu'être interpellés par cette mise à l'écart d'un Symbolique et ce repli au-delà de l'Imaginaire sur une commande réelle.

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

Pour préparer la journée prévue le 3 décembre 2016, nous proposons une soirée de travail le 29 juin 2016 à 19 h 30, 6 cours Jean Jaurès à Grenoble avec les interventions de Monsieur Jean Paul Hiltenbrand et de Madame Bernadette Reymond-Dragner.